

l'expédition canadienne jusqu'à la banquise polaire.

Quant aux hardis compagnons dont il a besoin, il n'en manquera pas. Nos rudes marins, nos trappeurs et nos coureurs des bois, endurcis à tous les travaux, à toutes les fatigues, sauront lui fournir une escouade choisie, capable de braver les éléments et de résister à toutes les épreuves.

Il nous semble évident, en somme, que de toutes les expéditions au pôle exécutées ou en projet, celle du capitaine Bernier est la plus sérieuse.

Nous saluons son départ avec le ferme espoir de le voir revenir, au bout de quelques années, glorieux et vainqueur des mystères polaires.

LIVIVUS.

PAGE DE L'HISTOIRE

DE CARÈME

La dernière moitié du vingtième siècle fut certainement remarquable entre tous les âges par le grand nombre d'événements fameux qu'elle vit s'accomplir. Les grandes Puissances, grâce à d'irrésistibles arguments, avaient enfin persuadé les petits Etats, de venir se ranger sous leur bannière. Dans l'intérêt tout à fait philanthropique de certaines nations affaiblies ou déjà trop vieilles, on se les était partagées suivant cette règle éternellement vraie du code international : la raison du plus fort est toujours la meilleure, l'âme des races se réveilla ; ce fut l'heure du triomphe des grandes confédérations. Les anglosaxons tenaient la moitié du monde, la race latine et les slaves dominaient sur le reste. La dernière heure du siècle allait sonner. A cet instant suprême, le chef vénéré de l'Église, toujours grandissante et triomphante, couronna le tout en abolissant le Carême aux applaudissements de l'univers entier. Certains esprits forts prétendirent que la vieille Rome s'était enfin modernisée et avait cédé au courant invincible des idées du temps. D'autres, mieux renseignés, prouvèrent qu'elle n'avait fait que condescendre au désir et aux demandes motivées de ses enfants. Les uns avaient allégué le froid intense des régions glaciales ; d'autres la chaleur ardente des régions torrides ; un grand

nombre cette activité fébrile des affaires qui dévorait le monde changé en vaste usine. Devant ces raisons, toutes plus excellentes les unes que les autres, l'Église avait gracieusement enlevé de son code de discipline l'article du "jeûne et maigre". On célébra le fait par des banquets inouis et pantagruéliques—Puis, quand l'univers fut rassasié, il s'assit à l'ombre de l'arbre de la paix pour cueillir le fruit de ses travaux et les compter.

Tout alla bien pendant quelques années, lorsque, un peu par rout, se manifesta un trouble étrange, un malaise général et indéfinissable.

Cela ressemblait vaguement à ce que ressentit l'Angleterre après son absorption trop rapide de l'Orange... et du Transvaal. La situation économique, les relations sociales, le monde intellectuel et aussi le purement humain, tout s'émut ; les savants, les vieux se réunirent en congrès et tâtèrent le pouls de l'univers malade. Après maintes discussions toutes différentes les unes des autres, il arrivèrent, chose admirable, à s'entendre tous sur un point. L'humanité souffrait d'une indigestion, mais d'une indigestion comme on n'en avait jamais vue, énorme, monumentale !

Et que faire ?

Il n'y avait qu'une réponse—Pour rétablir l'équilibre commercial rompu, relever le niveau intellectuel et moral de l'homme, sauver la race elle-même en danger, il fallait rétablir le Carême. Les Etats firent donc des lois ; on imposa un carême, mais un carême sérieux, cent fois plus sévère que celui de Rome, et dont n'était exempté personne, pas même les enfants en nourrice. Et ce fut merveille de voir comme cette loi ne put être mise à exécution. Les anciens humains avaient respecté les lois de l'Église, mais le carême de l'état, ce fut tout comme le jour de jeûne américain, on y fit bombance universelle. Le mal étant sérieux, la peine de mort fut portée contre les mangeurs. Mais..... comment découvrir les infractions à la loi. Les émétiques ? les humains s'y habituèrent ; l'autopsie "ante mortem" ?—mais c'était particulièrement désagréable aux délicats et aux raffinés. Enfin, trouvé ! les

rayons X. Ces pauvres rayons qui jusqu'alors avaient tant promis et tenu si peu, allaient jaillir de l'obscurité, et permettre de lire, sinon dans la conscience, du moins dans l'estomac des coupables. Mais, ô douleur ! quelle humiliation pour l'homme, lorsque, au premier spécimen de la race découverte que l'on put attraper, on trouva que l'homme n'était plus un "homme" mais rien qu'un "bipes vermiformis" ! A force de manger, de tout subordonner aux plaisirs de la bouche, l'homme s'était transformé en un long tube digestif. Cette découverte fit crier horreur ! Des protestations on passa aux récriminations ; des récriminations aux querelles, des querelles aux batailles. Oui, on se battit, à coups de tout ce qui tombait sous la main, et c'était d'ordinaire des ustensiles de cuisine.

Le trouble grandit, gagna tous les états. La moitié des humains, les partisans du jeûne, plus faibles, furent exterminés. Les autres, les mangeurs, se firent mourir à force de manger.

Et ce fut la fin des fins.

MIZAR.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS
TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue

\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Gérant.

Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.